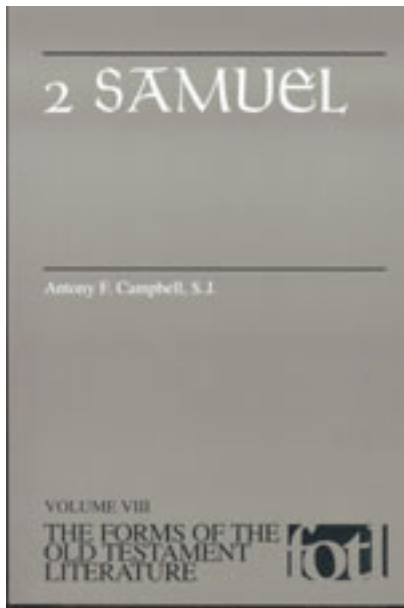


RBL 08/2005



Campbell, Antony F.

2 Samuel

The Forms of the Old Testament Literature 8

Grand Rapids: Eerdmans, 2005. Pp. xiv + 242. Paper.
\$50.00. ISBN 0802828132.

Jacques Vermeulen
Centre d'Études Théologiques et Pastorales
Brussels, Belgium B-1140

La première partie de ce commentaire des livres de Samuel est parue en 2003, et il faut se réjouir de la parution rapide du deuxième volume, où l'on retrouve les qualités et les limites du premier. En dehors du commentaire proprement dit, plusieurs éléments du t. 1 sont d'ailleurs repris—sous une forme plus ou moins remaniée—dans le second volume: la préface de l'auteur (xi–xiv), l'introduction (1–13) et le glossaire (224–32). Le seul élément nouveau est l'appendice sur le rôle fondamental de la Bible (233–42), qui développe la réflexion sur la nature de la Bible et ses niveaux de lecture («incarnational», «foundational», «interpretational») proposée dans l'introduction du premier volume (11–13); si suggestif soit-il, cet appendice m'apparaît comme en porte-à-faux par rapport au commentaire lui-même.

Comme il se doit, l'essentiel du livre est consacré à la lecture, morceau par morceau, du texte de 2 Samuel. On y trouve chaque fois les mêmes rubriques: un schéma de la structure du texte, puis un relevé des principaux problèmes de critique textuelle («Textual issues»), un développement de la structure et parfois une proposition relative à l'origine du texte («Discussion»), l'établissement—souvent très rapide—du genre littéraire («Genre»), et une réflexion de synthèse sur la portée de la péricope («Meaning»). Par rapport aux premiers volumes de la collection, on notera une évolution significative: l'addition des

notices de critique textuelle, le long développement sous le titre «Discussion» de ce qui n'était à l'origine qu'une brève introduction, le remplacement du titre «Intention», qui prêtait à confusion, par «Meaning», où il s'agit clairement du sens du texte comme tel et non de la pensée de l'auteur. Par ailleurs, l'enquête porte non seulement sur des sections limitées du livre (1,1–2,7, par exemple), mais aussi sur le grand ensemble formé par les chap. 11 à 20, que Campbell intitule: «The Stories of David's Middle Years». Ces modifications reflètent l'évolution de l'exégèse depuis une trentaine d'années. Alors que le titre de la collection dit encore la volonté de lire les textes dans la perspective de la *Formgeschichte Schule*, les accents sont désormais placés sur l'origine historique du texte et plus encore sur sa forme littéraire actuelle; il faut ajouter que les livres de Samuel, formés surtout de récits, ne se prêtent guère à de longs développements sur les genres littéraires.

Dans sa recension du t. 1 parue dans *RBL* 2004 (218–21; http://bookreviews.org/pdf/3290_3689.pdf), Mark W. Hamilton relevait plusieurs caractéristiques de l'ouvrage: l'élégance de son style, sa position le plus souvent médiane par rapport aux questions débattues, son attention à la forme littéraire, mais aussi l'absence de réelle nouveauté par rapport aux analyses précédentes et l'absence de réflexion sur le *Sitz im Leben*—au sens de situation socio-économique—des textes. Il me paraît inutile de développer ici à nouveau chacun de ces points, qui caractérisent également le deuxième volume.

L'ouvrage de Campbell est marqué par le souci de ne jamais fermer le sens du texte. Non seulement il multiplie les précautions oratoires, mais surtout, il souligne volontiers l'ambiguïté du récit, qui peut se lire de différentes manières ou qui pose des questions sans livrer les réponses. Même en matière de critique textuelle, l'auteur signale les problèmes importants et les solutions possibles, mais il se garde souvent de trancher. Les consignes données à la p. 11 le montrent: cette prudence relève d'une éthique de l'exégète, qui refuse d'imposer son regard sur le texte mais invite au contraire chacun à faire acte de lecture personnelle. Cette éthique tient à la nature du texte biblique: lorsque le même événement est raconté deux fois ou lorsque le texte paraît se contredire, le lecteur doit comprendre qu'il est invité à la réflexion (voir en particulier les p. 235 à 238); si l'exégète donne une explication toute faite, il étouffe évidemment cette réflexion personnelle.

Cet anti-dogmatisme va de pair avec une affirmation souvent répétée: les livres de Samuel ne doivent pas être lus comme un exposé de l'histoire factuelle (*history*), mais plutôt comme un ensemble de récits (*stories*) qui donnent de celle-ci une interprétation théologique. Dans cette ligne, l'auteur se garde de donner une reconstitution des événements, même s'il ne met guère en doute l'historicité substantielle du règne de David et du cadre chronologique global donné par le texte biblique; il ne partage donc pas le

point de vue des historiens «minimalistes», mais il n'entre pas pour autant en discussion avec eux. Cette position me paraît défendable: pour une part au moins, qu'il est difficile de cerner, les récits sont nés de la mémoire d'événements réels, mais il ne faut jamais les lire comme des compte rendus objectifs. Ma propre enquête (*La loi du plus fort* [BETL 154; Peeters: Leuven, 2000]) va dans le même sens; elle aboutit cependant à valoriser davantage la dimension politique de l'interprétation.

Je pense devoir être plus critique en ce qui concerne la méthode. L'auteur déclare vouloir combiner analyse littéraire (synchronique) et attention à l'histoire du texte (1). Dans l'absolu, cette intention est louable, car les deux démarches sont utiles à la compréhension du texte. En pratique, cependant, leur mise en œuvre demande une égale rigueur pour chacune d'entre elles, ce qui exclut toute confusion, et cette rigueur me paraît manquer dans le commentaire. Le format limité de la collection et le lectorat visé par celle-ci interdisent d'entrer assez loin dans la discussion, mais surtout le lecteur peut assez souvent se demander à quel niveau de compréhension il est invité à lire le texte biblique.

Prenons un seul exemple, qui me semble représentatif: l'histoire de David et Bethsabée (2 S 11–12). Campbell relève, ici et là, la possibilité d'une croissance littéraire du texte; ainsi, au chap. 12, «it has been thought that vv. 7b–12 might be an expansion of Nathan's original speech», puis il déclare, sans proposer aucune argumentation: «It is possible; it is not demonstrable» (118). La discussion sur cette péricope porte le plus souvent sur la possibilité d'une croissance littéraire du texte; ici, l'auteur semble plutôt se référer au rapport entre le texte final et la réalité historique. Un peu plus loin, s'il admet que le récit a pu connaître des versions différentes avant d'être fixé dans sa forme définitive (121), il considère que celle-ci a pu être écrite à la cour de Jéroboam, c'est-à-dire dès la fin du X^e siècle (122). En l'absence de tout autre détail, la péricope est traitée *de facto* comme une unité littéraire homogène. Or il suffit de lire les nombreux travaux qui lui sont consacrés pour découvrir que la question de son unité littéraire est débattue et qu'il faut probablement compter avec plusieurs éditions successives, dont en particulier un apport deutéronomiste important. Par ailleurs, les chap. 11–12 sont considérés comme un récit indépendant (121); en tout cas, l'ensemble formé par les chap. 11–20 («The Stories of David's Middle Years») serait indépendant du récit de l'avènement de Salomon (1 R 1–2) (97–98). Il faudrait à tout le moins dire à quel niveau rédactionnel cette affirmation est posée. Dans le texte final, l'histoire de la naissance de Salomon prépare celle de son accession au trône, et d'autant mieux que 2 S 12,24–25 a l'allure d'une désignation divine à la royauté. Ajoutons que P. K. McCarter Jr., *II Samuel* ([AB 9; New York: Doubleday, 1984], 110), et d'autres tiennent l'épisode de la naissance et de la mort du premier enfant de Bethsabée pour une addition au récit primitif; dans celui-ci, l'enfant conçu en 11,5 serait Salomon lui-même. Cette hypothèse permet de donner sens à plusieurs éléments du chap. 11, comme le fait que Bethsabée vient de se purifier de ses

règles et surtout la venue d'Urie à Jérusalem, son refus de loger chez lui et la nécessité de sa mort: il fallait convaincre le lecteur de l'identité de Salomon comme fils de David, afin de légitimer son pouvoir. Si cette hypothèse—que Campbell n'envisage pas—est exacte, le lien entre l'histoire du «péché de David» et celle de l'accession au trône de Salomon est à la fois ancien et essentiel. Le commentaire n'entre pas vraiment dans la démarche de la *Redaktionsgeschichte*, et le lecteur a donc peu conscience du relief historique du texte; à cet égard, la seule question posée régulièrement est celle de la distance entre les faits et le récit. À quelques versets près, tout le texte remonterait d'ailleurs au «Prophetic Record» du temps de Jéroboam, composé à l'aide de traditions ou de récits indépendants plus ou moins contemporains des faits rapportés. Cette reconstitution m'apparaît peu vraisemblable, tout à la fois à cause des dates proposées et de son simplisme; ainsi, il me paraît difficile de comprendre comment un auteur écrivant à la cour de Jéroboam a pu souligner comme 2 S 15 l'origine nord-israélite de la révolte d'Absalom, présentée sous un jour très négatif.

Cela dit, Campbell propose une lecture du texte biblique qui, d'une manière peu polémique, entraîne à l'écart des fondamentalismes. Il souligne volontiers, et avec bonheur, la dimension anthropologique universelle des récits, ce qui permet au lecteur de s'identifier aux personnages. Surtout, il invite sans cesse à oser lire soi-même le texte, sans dépendre de telle ou telle hypothèse. C'est peut-être le meilleur service qu'un commentaire biblique puisse offrir à des lecteurs non-spécialistes!